



Passage Pommeraye

MARS 1970 - XVII^e ANNÉE - N° 153

du 22 au 25 Mars

5^{me} PRIX MAX-OPHULS

NOS ACTIVITÉS DU MOIS

MARDI 3 MARS — PALACE
18 h 30 et 21 heures

LE CHATEAU DE L'ARAIGNÉE

d'Akira KUROSAWA

MARDI 17 MARS — PALACE
18 h 30 et 21 heures

LADY MACBETH DE SIBÉRIE

d'Andrzej WAJDA

OUVERTURE DE LA PERMANENCE

La permanence du passage Pommeraye sera ouverte pour le paiement des cotisations et la location des places.

- Le Lundi 2 et le Mardi 3 pour "Le Château de l'Araignée".
- Le Lundi 16 et le Mardi 17 pour "Lady Macbeth de Sibérie".

de 17 heures à 19 h 30

Pour les séances de 18 h 30, les membres du Cercle qui n'ont pas eu le temps de passer à la Permanence peuvent acquitter leur cotisation à l'entrée de la salle.

MARDI 3 MARS - PALACE - 18 h 30 et 21 heures - Série A

LE CHATEAU DE L'ARAIGNÉE

Film japonais d'AKIRA KUROSAWA — 1957

première vision à Nantes — 290^{me} séance

«KUMONOSU - JO» («Le Château de l'Araignée», ou «Le Trône de Sang») film japonais réalisé en 1957 par Akira Kurosawa - adaptation, scénario et dialogues de Kurosawa inspirés de «Macbeth».

Interprété par Toshiro Mifune, Izuzu Yamada, etc.

AKIRA KUROSAWA est sans doute le plus grand des réalisateurs japonais contemporains. C'est en tous cas l'un de ceux dont l'œuvre est la plus abondante et la mieux connue en Occident.

Né à Tokyo le 23 Mars 1910, après des études secondaires, il s'orienta vers l'École des Beaux-Arts. Ce n'est qu'en 1936 qu'il abandonnera la peinture pour le cinéma : il débute comme assistant-réalisateur dans une petite firme bientôt absorbée par le trust Toho. Il fut formé par le réalisateur Kajiro Yamamoto dont il fut l'assistant jusqu'en 1941.

C'est en 1943 que Kurosawa signe son premier film «La Légende du grand Judo» (1^{er} épisode). Depuis lors il a tourné presque sans arrêt, les films modernes alternant souvent dans son œuvre avec les films qui évoquent le Japon des Samouraïs. Parmi ses films les plus célèbres citons en particulier, «Un merveilleux Dimanche» (1947), «L'Ange ivre» (1948), «Le Duel silencieux» et «Le Chien enragé» (1949), «Rashomon» (1950), «L'Idiot» (1951), «Vivre» (1952), «Les Sept Samouraïs» (1954), «Les Bas-fonds» et «Le Château de l'Araignée» (1957), «La Forteresse cachée» (1958), «Les Salauds se portent bien» (1960), «Entre le Ciel et l'Enfer» (1963), «Barberousse» (1964), ...

L'ADAPTATION DE MACBETH par Kurosawa est un sujet que le réalisateur a traité lui-même lors d'un colloque organisé en 1964 par l'U.N.E.S.C.O. pour le quatrième centenaire de la mort de Shakespeare.

«J'ai hardiment entrepris cette œuvre en oubliant Shakespeare. En songeant que c'était une histoire japonaise, que la féodalité écossaise ressemble à la chevalerie japonaise, et que d'autre part la simplicité, la force, l'emploi des sous-entendus rappellent le nô japonais... Le problème était : comment adapter l'histoire à la pensée japonaise. Le sujet en est assez compréhensible ; mais les Japonais se font une autre idée des sorcières et des fantômes : si les fantômes tendent à être des justiciers, l'idée de ce trio de sorcières gratuitement malveillant est loin de l'imagination japonaise»...

Sans doute Kurosawa a-t-il totalement réussi ce dépaysement total de la tragédie Shakespearienne car C. M. Trémoussin notait à la sortie du film en France, «Macbeth pour beaucoup d'entre nous avait besoin de perdre son auréole scolaire et d'être dépoussiéré. C'est ce qui vient de se produire... Le dépaysement joue et nous appre-

nons à voir et entendre. Nous découvrons soudain Macbeth comme quelque chose de neuf ; et ce que nous découvrons nous éblouit. Car Kurosawa ne s'est pas contenté de «japoniser» la tragédie de Shakespeare, il a choisi de mettre en valeur tel de ses aspects... Ainsi assistons-nous plutôt à un conte philosophique où l'on voit un homme courir au devant du destin qu'on lui a prédit»...

LA RÉALISATION, c'est le réalisateur qui le dit, s'est inspirée des traditions japonaises : «Je décidai d'adopter les techniques du nô, parce que dans le nô, le style et l'histoire ne font qu'un. Je voulais utiliser la manière qu'ont les acteurs nô de mouvoir leurs corps, leur démarche, et la composition générale que peut offrir la scène nô». Et Kurosawa explique : «C'est pourquoi il y a peu de gros plans dans le film. J'ai essayé de montrer chaque chose en me servant de la technique du plan général. Les Japonais ne font presque jamais de films de cette façon. C'est en ce sens-là qu'on peut parler d'un film expérimental»...

Aussi J. L. Bory note-t-il «transposition exacte, et dans le ton du théâtre japonais : jeu forcé des acteurs, esthétisme des gestes, des costumes, des décors soulignant la majesté du rituel, si violent qu'il apparaissait parfois, étrange musique participant au cérémonial... Tout, de ce film, impressionne fort».

Et c'est dans le même sens que Yefime remarque : «Pour en revenir au style, l'austérité n'est pas seulement la sanction du noir et blanc, mais un parti pris évident. L'utilisation des procédés du nô participe d'une intention analogue de noblesse dans l'expression et de simplicité... Plus complet le dépaysement, plus puissant le charme».

L'IMPORTANCE DE CE FILM ne se situe pas tellement dans l'optique de la transposition de Shakespeare à l'écran - qui est celle de notre série de projections - mais plutôt dans celle de l'évolution de Kurosawa. Il est bien certain que le fait qu'il considère ce film de 1957 comme un «film d'essai» prouve que dès cette époque il pressentait dans son œuvre ce tournant important qui devait être marqué définitivement en 1964 par «Barberousse».

- (à consulter sur ce film : Les numéros spéciaux sur le cinéma japonais Cinéma 55 n° 6 et Cinéma 64 n° 83 - E. et M. Giuglaris «Le cinéma japonais» (Ed. du Cerf) et Cinéma 66 n° 103 - Arts et Loisirs n° 32 - Télérama n° 850 - Les Cahiers du Cinéma n° 73 et 75.)

PAIEMENT DES COTISATIONS ET LOCATION DES PLACES pour cette séance à laquelle entrent gratuitement tous les membres du Cercle titulaires d'un abonnement série A, à la permanence du Ciné-Club, passage Pommeraye le Lundi 2 et le Mardi 3 de 17 heures à 19 h 30.

MARDI 17 MARS - PALACE - 18 h 30 et 21 heures - Série B

LADY MACBETH DE SIBERIE

Film d'Andrzej WAJDA — 1961

première vision à Nantes — 291^{me} séance

«LADY MACBETH DE SIBÉRIE» («Sibirska Lady Macbeth»), film polono-yougoslave réalisé en Yougoslavie en 1961 par Andrzej Wajda - scénario de Sveta Lukic d'après une nouvelle russe de Nicolai Semionovitch Leskov - musique de Chostakovitch - décors de Miomir Denic - chef-opérateur Alexandre Sekulovic.

Interprété par Olivera Markovic, Ljuba Tadic, Kapitalina Eric, Bojan Stupica, Mile Mazarevic, Branca Petric, Ingrid Lotharijus.

ANDRZEJ WAJDA est né le 6 mars 1926 à Suwalki. Son père était officier de carrière. La Guerre l'empêcha d'avoir une scolarité normale et il entra très vite comme manoeuvre chez un tonnelier, puis chez un serrurier.

Il se découvrit assez rapidement une vocation de peintre et travailla à la décoration des églises : après avoir combattu dans l'armée secrète au moment de la libération de la Pologne, il entra à l'École des Beaux-Arts de Cracovie, puis à l'École de Cinéma de Lodz d'où il sortit en 1952.

Il tourna d'abord trois courts-métrages, l'un d'après «Le mauvais Garçon» de Tchekov, l'autre sur les céramiques populaires et le dernier sur les travailleurs de la nuit.

Assistant d'Alexandre Ford pour «Les Cinq de la rue Barska», il tourna son premier film en 1954 sous sa haute direction.

Par la suite il a réalisé «Kanal» en 1957, «Cendres et Diamant» en 1958, «Lotna» en 1959, «Les Innocents charmeurs» en 1960 «Samson» en 1961, «Lady Macbeth de Sibérie» en 1961 et un volet de «L'Amour à Vingt Ans» en 1962.

LE SCÉNARIO de «Lady Macbeth de Sibérie» est bien l'adaptation d'une nouvelle d'un écrivain russe peu connu Nicolai Leskov. «Cette nouvelle intitulée Lady Macbeth du district de Mscensk avait été écrite à la suite d'une polémique sociale, au siècle dernier, pour prouver que les gens du peuple étaient capables de sentiments tout aussi complexes que ceux de la haute bourgeoisie» (Yves Boisset).

«Katarina, personnage principal vit dans l'ennui d'une province reculée aux côtés d'un mari qu'elle n'aime pas. En l'absence de son époux elle devient la maîtresse d'un ouvrier vagabond...» et alors se déroule une intrigue tragique calquée en tous points sur l'aventure de Lady Macbeth.

Du reste l'auteur avoue qu'il a été plus influencé par Shakespeare que par l'écrivain russe ; «Je suis passionné par Macbeth, déclare Wajda ; j'ai monté la pièce au théâtre, j'adore le film de

Kurosawa... Je n'ai pas essayé de rendre l'atmosphère russe, et je me suis plutôt rapproché de Shakespeare».

LE PERSONNAGE DE LADY MACBETH, «en descendant du château au village perd ses dimensions tragiques de théâtre pour une réalité plus concrètement romanesque. Il y a de la Madame Bovary chez cette provinciale en mal non d'amour mais de raison de vivre. Je ne crois pas qu'elle tue par passion, mais pour le premier meurtre, au moins, par ennui... Cette épaisseur romanesque n'est pas forcément blâmable dans un film adaptant la pièce de Shakespeare, mais aussi une nouvelle russe» (G. Braucourt).

LA RÉALISATION de ce film a été assurée en Yougoslavie et ce sont des acteurs yougoslaves qui ont tourné sous la direction du réalisateur polonais. «La direction d'acteurs est, comme toujours chez Wajda, d'une très belle tenue, particulièrement avec la comédienne yougoslave Olivera Markovic, tout à la fois rude et très féminine...» (Y. Boisset)

«Wajda a vu le film japonais, comme celui de Welles, et cela est très sensible : le village-ferme évoque fortement le camp seigneurial japonais et les nuages de poussière ou de brume d'où émerge d'abord l'amant puis le mari ne sont que maigres souffles comparés aux nuées de Welles... Plus personnelles sont diverses notations d'un baroque sec, assez proche de Bunuel, mais là sans qu'on puisse parler d'influence ou d'inspiration... avec parfois un baroque plus grandiose, presque shakespearien : la scène d'invocation magique de la femme stérile sous le jument, le meurtre du mari... Le repas surtout, où le spectre de Banco... L'alternance, enfin de la préparation d'un meurtre avec la procession de la messe de Pâques (montage très eisensteinien)». (G. Braucourt)

Cette dernière notation rappelant ce que dit Yves Boisset quand il conclut : «la mise en scène très belle, très rigoureuse se souvient peut-être un peu trop souvent d'Eisenstein et enserre l'intrigue linéaire dans des volumes d'un lyrisme concentré».

- à consulter sur ce film : «Premier Plan» n° 27 «Le jeune Cinéma polonais», «Cinéma 62» n° 68 et «Cinéma 66» n° 107.

PAIEMENT DES COTISATIONS ET RÉSERVATION DES PLACES pour cette séance à laquelle entrent gratuitement les membres du Cercle titulaires d'un abonnement de la série B, à la permanence du ciné-club le Lundi 16 et le Mardi 17 de 17 heures à 19 h 30.

Les 22, 23, 24 et 25 Mars

Quinzièmes Journées Cinématographiques

et Cinquième Prix Max-Ophuls

Les quinzièmes JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DE NANTES auront lieu, cette année, les trois premiers jours des vacances scolaires de Pâques, c'est-à-dire le Dimanche 22 Mars, et les Lundi, Mardi et Mercredi 23, 24 et 25 Mars.

Ces JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES revêtiront une importance particulière, car à l'issue des projections sera décerné pour la cinquième fois le PRIX MAX-OPHULS, créé par l'Inter-Club Cinématographique de l'Ouest et le Cercle Nantais du Cinéma dans le cadre du jumelage des villes de Nantes et Sarrebruck.

La présidence du Jury de ce prix sera assurée par Marcel Ophuls, qui désire que soit distinguée une œuvre qui marque "la rénovation du spectacle et de la mise en scène dans le cinéma contemporain".

Le jury qui décernera définitivement le prix, sera composé, outre Marcel Ophuls, de critiques ou réalisateurs comme Claude Beylie, Michel Delahaye, Sylvain Dhomme, Bernard T. Michel, Bernard Eisenchitz, Jean Mambrino, Dominique Delouche.

C'est dire que de nombreuses personnalités du monde cinématographique seront présentes cette année aux quinzièmes JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DE NANTES.

Rappelons que les films jusqu'ici primés par le PRIX MAX-OPHULS ont été à une exception près, celui du film distingué en 1968 et qui n'a pas trouvé de distributeur en France, les succès les plus sérieux des cinémas français :

- 1966 — LES DESARROIS DE L'ÉLÈVE TOERLESS
- 1967 — LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT
et PRIMA DELLA REVOLUZIONE
- 1968 — MORIRE GRATIS
- 1969 — MA NUIT CHEZ MAUD

Cette année, comme de coutume, à côté des films sélectionnés pour le prix, seront projetés plus de vingt films parmi lesquels nous espérons pouvoir présenter une sélection du jeune cinéma japonais. Nous pensons également pouvoir présenter, à l'issue des journées de Tours un panorama du cours métrage en 1970.

La fermeture du cinéma ROYAL où se déroulaient habituellement les JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES nous oblige à prévoir, cette année, des projections dans plusieurs salles. Aussi ne pouvons-nous, au moment de mettre sous presse, vous fournir un programme exact des séances. Mais nous en respecterons le rythme habituel : 2 films le matin, 2 films l'après-midi, 1 film le soir.

Un numéro spécial du CERCLE vous sera adressé vers le 15 Mars comprenant toutes les précisions nécessaires.

**PUBLICATION MENSUELLE DU CERCLE NANTAIS DE CONFÉRENCES
ET DU CERCLE NANTAIS DU CINÉMA**

3 bis, rue Lamartine, 44 - NANTES

Le Numéro : 0,20 F. - Abonnement (10 numéros) : 2 F.

Servi gratuitement aux membres du Cercle Nantais du Cinéma
et du Cercle Nantais de Conférences

C.C.P. : Cercle Nantais de Conférences 1594-40 NANTES

Le Directeur de la Publication : L.F. HERVIEU